

Sixième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Si 15, 15-20 ; 1 Co 2, 6-10 ; Mt 5, 17-37

Avec le passage de l'évangile que nous venons d'entendre, nous voici entrés dans la deuxième partie du sermon sur la montagne. Dimanche dernier, nous avons entendu le Seigneur nous déclarer : « Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5, 13a. 14a). Aujourd'hui, il nous apprend, avec des exemples concrets, comment le devenir et ce qu'il attend de nous dans notre quotidien.

A l'origine de cette deuxième partie, il semble bien qu'il y ait eu une certaine méprise sur son enseignement. Alors, il la lève avec la formule qui résume sa position : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir » (Mt 5, 17). En effet, son interprétation de la Loi juive différait de celle des hommes les plus religieux de son temps, les pharisiens ; mais cette différence d'interprétation, tient-il à préciser, ne consiste en rien à diminuer la Loi.

Non, au contraire, dit-il, elle consiste à la perfectionner, à entrer dans l'esprit de cette Loi – qui est juste puisqu'elle vient de Dieu – et à chercher à en suivre l'esprit jusque-là où la Loi ne l'a pas encore dicté. Dimanche prochain, il conclura cette deuxième partie avec la phrase évocatrice : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48). Voilà ce qu'il veut finalement : que nous ne nous contentions pas du permis/défendu mais que nous tendions sans nous lasser à la perfection de la charité, au gré des circonstances de l'existence.

Pour illustrer son propos, le Seigneur donne des exemples concrets et suffisamment clairs par eux-mêmes. Nous en lisons trois aujourd'hui, les deux autres feront l'évangile de dimanche prochain. D'abord le meurtre : « Tu ne tueras pas » (Mt 5, 21b). Ce respect de la vie d'autrui, le Seigneur veut que nous l'étendions jusqu'à la manière dont nous traitons notre prochain : ne pas lui faire subir notre colère, ne pas l'abîmer avec des insultes et des qualificatifs dévalorisants, qui ne peuvent avoir que de mauvaises incidences sur sa vie, forme de terrorisme de la vie sociale. Et il en profite pour ajouter que, pour Dieu, une réconciliation bien menée est prioritaire par rapport à une offrande qui lui est destinée, tellement le Dieu des Béatitudes veut nous voir artisans de paix (cf. Mt 5, 9a).

Ensuite, le Seigneur rappelle le commandement : « Tu ne commettras pas d'adultère » (Mt 5, 27b). Et pour cela, il nous exhorte à maîtriser notre convoitise, à ne pas la suivre, en fuyant les occasions. Demandons au Seigneur d'entendre son enseignement et de l'appliquer dans ce domaine délicat, et sachons renoncer à ce qui est source de trouble. Et il termine en nous exhortant à ne pas jurer mais à être simplement des hommes de parole : « Que votre parole soit "oui", si c'est "oui", "non", si c'est "non" » (Mt 5, 37a).

Finalement, pour le dire en termes plus contemporains et plus simples, avec cet enseignement sur la Loi juive, Jésus nous invite à vouloir résolument devenir toujours meilleurs et à en prendre les moyens. Il veut voir présente et agissante en nous la volonté de faire le bien. Elle exprime l'engagement de notre baptême, nous construit pierre par pierre homme nouveau. Sous l'influence mauvaise de la société, elle peut facilement s'étioler, faiblir et finalement faire partie de ces horizons lointains, vers lesquels on regarde encore mais de moins en moins tout de même.

Non. La recherche de ce qui plaît à Dieu, dans la direction donnée par la Loi, et qui sait aller même au-delà, est pour maintenant, pour chaque journée de notre vie chrétienne, et nous devons y être fidèles. Nous vivons sous le regard du Père, comme l'a rappelé la première lecture, et nous devons demeurer vigilants à choisir sous ce regard ce qui lui plaît, dans l'amour, non dans la crainte.

L'audition de cette nouvelle section du sermon sur la montagne est donc l'occasion de nous interroger sur notre zèle à mettre en œuvre ce que le Seigneur demande, et d'en profiter peut-être pour nous renouveler dans ce zèle. Au terme de notre long effort, il y a, selon la belle formule de saint Paul entendue dans la deuxième lecture, « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé » ! (1 Co 2, 9b) Appuyés sur sa grâce, voilà ce qu'il nous faut chercher, « ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » et qui s'entendront dire au terme de leur vie : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde » (Mt 25, 34b). C'est préparé de longue date.